

# LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE, UN THÈME PRIVILÉGIÉ POUR LE DIALOGUE FRANCO-ALLEMAND

par Bernard Friot

*Pour découvrir la littérature de jeunesse allemande  
sans l'observer à travers un prisme trop déformant,  
ou pour éviter les comparaisons faussées,*

*Bernard Friot rappelle qu'il est nécessaire d'abord de la situer  
dans son contexte. Il dégage les caractéristiques de la production  
qui sont aussi le reflet de phénomènes culturels et sociaux  
plus larges : représentations et statut de l'enfance,  
culture de l'écrit, perspectives éducatives.*

**O**n oublie trop souvent, quand on présente une littérature étrangère, de présenter, ne serait-ce que de façon sommaire, le contexte dans lequel elle s'élabore. On reste trop marqué, finalement, par une vision romantique de la création littéraire qui ignorerait les déterminations culturelles, sociales et économiques. Dans le cas de la littérature pour la jeunesse qui, peu ou prou, est toujours une littérature de commande, ces déterminations sont fortes.

La littérature de jeunesse reflète l'image que se font les adultes de l'enfance et de l'adolescence, elle véhicule un certain discours sur l'enfance et la jeunesse, cherche à transmettre des valeurs éducatives et esthétiques. Dans un même mouvement, elle s'adapte aux représentations de son public, à ses modes

de consommation, à son langage. Enfin elle s'inscrit dans des systèmes de diffusion du livre, dans une culture de l'écrit qui influe sur la nature même des titres produits.

Il n'est besoin pour illustrer ce propos que de comparer un roman français pour la jeunesse et sa traduction allemande (ou l'inverse). On a l'impression d'avoir deux objets différents : d'un côté un livre souple, une maquette identifiant fortement la collection plutôt qu'individualisant le titre, de l'autre un livre à couverture cartonnée, en général d'un format plus grand, d'une présentation esthétique différente, et dont la maquette sert surtout à désigner la catégorie du livre, Kinderbuch (livre pour enfants), ou Jugendbuch (livre pour la jeunesse). Le fait que la traduction française littérale de ces deux

\* Bernard Friot est chargé de mission pour le Centre régional du livre de Lorraine. Il a dirigé de 1996 à 2000 le Bureau du livre de jeunesse à l'Institut français de Francfort.

termes ne corresponde pas à une terminologie fixée est révélateur d'un autre mode de classification des livres à l'intérieur de la catégorie générale « littérature pour la jeunesse ». Les collections françaises de romans pour la jeunesse adoptent également une classification par âges, mais d'une façon plus floue : d'un éditeur à l'autre, on constate que le découpage en sous-lectorats n'est pas identique. Et ce qui prime, c'est l'image d'ensemble de la collection plutôt que ses différentes catégories d'âge : de *Mouche à Médium*, on reconnaît immédiatement un livre de *L'École des loisirs*, de même que la collection *Cascade* a la même apparence sur toute sa gamme, des textes pour lecteurs débutants jusqu'aux romans pour adolescents.

Et donc, très logiquement, dans une librairie française, les romans seront rangés par collections et/ou éditeurs. Il en est différemment en Allemagne où les rayonnages dévolus aux collections de romans sont strictement organisés par tranches d'âge : de 6 à 8 ans, de 8 à 10 ans, de 10 à 12 ans, au-delà de 12 ans. Pourquoi cette différence ? La distinction stricte entre *Kinderbuch* et *Jugendbuch* est-elle un simple usage, une commodité pour les éditeurs, les libraires et les bibliothèques ? Ne correspond-elle pas à un découpage social des âges différent entre la France et l'Allemagne, où l'adolescent se distingue plus rapidement de l'enfant et bénéficie plus tôt d'une plus grande autonomie ? Sans doute serait-il intéressant d'étudier cette hypothèse.

Signalons que cette catégorisation vient de faire l'objet d'une polémique en Allemagne même. Polémique déclenchée par Kirsten Boie, sans conteste un des plus grands auteurs allemands pour la jeunesse, qui a protesté contre la sélection de son roman *Nicht Chicago. Nicht hier*<sup>1</sup> dans la catégorie *Kinderbuch* pour le Grand prix du livre de jeunesse allemand<sup>2</sup>. Elle considère que son livre est destiné aux adolescents, non seulement en raison du thème - la violence en milieu scolaire -, mais aussi en raison du traitement littéraire. Il est intéressant de relever les arguments des organisateurs du prix, qui les ont conduits à ranger le roman de Kirsten Boie dans la catégorie *Kinderbuch* : le comportement du héros et narrateur, un adolescent terrorisé et racketté par un camarade de son âge, est beaucoup trop passif, jugent-ils, et correspond davantage au comportement d'un enfant. C'est donc en fonction d'une représentation de l'enfance et de l'adolescence, et non sur des critères littéraires et stylistiques<sup>3</sup> qu'ils ont décidé la classification de ce roman.

La polémique, qui a suscité de nombreux articles dans la presse spécialisée, a conduit les responsables de l'*Arbeitskreis für Jugendliteratur* à consacrer leur colloque annuel lors de la Foire du livre de Leipzig au problème des « frontières » entre les catégories, les classes d'âge et les genres. Problème souvent traité lorsqu'il s'agit de définir où s'arrête la littérature pour la jeunesse et où commence la littérature « pour

1. Oetinger Verlag, 1999.

2. Organisé par l'*Arbeitskreis für Jugendliteratur*, le *Deutscher Jugendliteraturpreis*, doté par le Ministère de la Famille, des Personnes Agées, des Femmes et de la Jeunesse, est le seul prix national de littérature pour la jeunesse et a un grand retentissement. La liste des livres nominés est proclamée lors de la Foire du livre de Leipzig. Les lauréats des diverses catégories sont couronnés au cours de la Foire du livre de Francfort.

3. Le roman, construit sur des retours en arrière et deux niveaux temporels, est d'une écriture assez ambitieuse et s'adresse manifestement à des lecteurs aguerris.

4. Voir articles qui suivent.

adultes ». En Allemagne comme en France, les frontières sont devenues très floues, mais en raison de facteurs différents. En France, le mouvement est venu des auteurs, toujours plus nombreux à écrire pour les deux publics et à utiliser la littérature comme champ d'expérience littéraire. En Allemagne, comme le soulignent aussi bien Harald Kiesel que Ralf Schweikart<sup>4</sup>, c'est la « jeune littérature allemande » qui s'est emparée de thèmes traditionnels de la littérature pour adolescents pour les traiter de manière contemporaine.

Une autre différence majeure entre littérature pour la jeunesse en France et en Allemagne concerne les livres illustrés pour les plus jeunes, en allemand « Bilderbücher », en français « albums ». Comparés aux albums français, les Bilderbücher comportent en général plus de texte. Ce sont des histoires, écrites par un auteur, illustrées par les images d'un illustrateur. Si ce type de livre existe en France, il n'est pas dominant. On trouve plus souvent des histoires racontées par le texte et par l'image (et souvent nées de l'imagination et du talent de la même personne, créatrice du texte et des illustrations). Le rapport texte-image est donc différent dans les deux cas : dans le premier, l'illustration introduit au texte et le commente, dans un rapport assez lâche ; dans le second cas, l'interdépendance est plus forte et sans les illustrations le texte est incomplet, car la narration utilise presque à part égale les mots et l'image.

Il en résulte que la lecture du Bilderbuch et celle de l'album sont différentes. L'adulte peut lire un Bilderbuch sans montrer les images (et l'enfant peut écouter l'enregistrement sans feuilleter le livre) : l'histoire est portée entièrement par le texte. Pour lire un album il faut que l'enfant soit assis à côté de l'adulte et observe, interprète avec lui les illustrations tout en écoutant le texte lu à haute voix.

Il ne s'agit que d'une tendance, naturellement, mais d'une tendance forte, que l'on peut cependant illustrer par de multiples exemples, révélateurs de rapports au texte, à l'image, et finalement de traditions de lecture et de culture du livre différents, comme l'ont montré les historiens de la lecture.

On peut dire que la littérature de jeunesse française et die Deutsche Kinder - und Jugendliteratur relèvent de systèmes différents, c'est-à-dire d'un ensemble de caractéristiques liées entre elles et cohérentes, sans être figées et uniformes. On a dégagé seulement quelques-unes de ces caractéristiques. D'autres seraient à analyser : le volume des textes (le roman pour enfant en Allemagne est en moyenne deux fois plus long qu'un roman pour Français, ce qui est un obstacle à la traduction), les genres romanesques (le Pferderroman, « roman équestre », genre privilégié des préadolescentes allemandes commence seulement à s'établir en France), etc. Ces caractéristiques sont également liées à des facteurs extérieurs, d'ordre culturel ou social. Deux exemples : l'offre de livres pour les tout-petits (6 mois à 2 ans) est beaucoup plus variée en France qu'en Allemagne. Cela est lié à un mouvement, largement relayé par les institutions de la petite enfance, de promotion de l'accès à la lecture et au livre dès le plus jeune âge. Crèches, haltes-garderies, dispensaires, associations, collectivités locales se mobilisent pour persuader les parents de lire très tôt des livres avec leurs enfants. Ce mouvement est difficilement pensable en Allemagne où la socialisation de l'enfance obéit à des principes entièrement différents, excluant de placer l'enfant très jeune dans une structure collective et fixant le début de la scolarité à 6 ans. Au bout du compte, on peut dire que l'offre de livres pour la jeunesse est déterminée par les modes de socialisation de l'enfance et les révèle.

L'intervention de l'école dans le développement de la lecture, et par conséquent de la littérature des jeunes, est également très différente. En Allemagne, les enfants sont scolarisés plus tard et, en classes primaires, le temps passé à l'école est moindre qu'en France. Nécessairement l'école intervient moins sur les lectures des enfants, qui relèvent davantage du domaine privé. En France, depuis le début des années 80, des programmes nationaux<sup>5</sup> soutiennent les achats de livres par les écoles et les bibliothèques. Ces soutiens publics constituent des subventions indirectes pour l'édition, plus exactement certains secteurs de l'édition correspondant aux goûts du public « cultivé », l'école (comme les bibliothèques) imposant ses valeurs esthétiques et éthiques. Les achats publics en Allemagne ont une moins grande influence sur la production éditoriale<sup>6</sup>. Ils tendent d'ailleurs à baisser : les bibliothèques, en particulier, sont victimes de la crise des finances publiques et voient presque partout leurs crédits d'achats amputés.

Ce qui ne signifie pas que la littérature pour la jeunesse allemande obéisse uniquement aux lois commerciales et ne cherche qu'à satisfaire les goûts du public. En Allemagne comme en France, la littérature pour la jeu-

nesse est un outil d'éducation. Si la médiation se fait selon des modes différents qu'en France, elle est tout aussi forte, voire pesante. Un réseau dense d'associations<sup>7</sup> et d'institutions informent les adultes (qui sont les premiers acheteurs de livres pour enfants), publient des listes de titres recommandés, organisent des manifestations pour promouvoir la lecture (c'est-à-dire, en réalité, promouvoir certains types de lecture), etc. De nombreux centres de recherche universitaire étudient la littérature pour la jeunesse selon des points de vue divers<sup>8</sup>. Les journaux et magazines consacrent régulièrement des articles aux nouvelles parutions pour la jeunesse. Le discours normatif est donc largement relayé et il serait intéressant de l'analyser et de le comparer au discours dominant en France.

À défaut d'études, on dispose d'une enquête récente menée par Katja Massury, collaboratrice du Bureau du livre de jeunesse de l'Institut français de Francfort<sup>9</sup>. Elle a cherché à dégager l'image de la littérature de jeunesse allemande auprès des éditeurs français. Pour cela elle a interrogé des responsables français de collections pour la jeunesse, mais aussi les responsables des ventes de droits de plusieurs maisons d'édition allemandes. Dans cette enquête se dessinent en creux des

5. Évidemment impossibles en Allemagne, puisque la compétence en matière éducative et culturelle est confiée aux Länder.

6. Rappelons que le chiffre d'affaires de l'édition allemande est trois fois supérieur à celui de l'édition française pour une population supérieure de seulement 25 %. La relation est la même pour l'édition jeunesse.

7. On citera en premier lieu le Bundesverband der Friedrich-Bödecker-Kreise et son réseau de « Landesverbände » dont la principale activité est l'organisation de lectures d'auteurs dans les écoles et les bibliothèques.

8. On trouvera une liste complète des associations, institutions et centres de recherche sur la littérature de jeunesse dans le *Blaubuch 2000*, publié par l'Arbeitskreis für Jugendliteratur, Metzstrasse 14c, Postfach 80 01 24, D-81 601 München.

9. Fondé en 1995, le Bureau du livre de jeunesse, implanté à l'Institut français de Francfort, s'est donné pour mission de développer les échanges franco-allemands dans le domaine du livre pour la jeunesse. Une synthèse de l'article de Katja Massury est parue sous le titre « Raus aus den Kinderschuhen - Deutsche Kinder - und Jugendliteratur in Frankreich », dans le numéro 97/5, Dezember 2000 du *Börsenblatt des Deutschen Buchhandels*, p. 16-17.

systèmes de valeurs et des modes de lecture de la littérature de jeunesse différents en France et en Allemagne. Les Allemands privilégient la visée didactique<sup>10</sup>, le message, là où les Français veulent développer le « plaisir de lire » et tendent à éviter les sujets trop pesants. Les qualités esthétiques, l'originalité sont mises en avant par les Français, tandis que pour les Allemands un livre pour enfants se définit d'abord par son thème, son contenu éducatif donc. Telle est, de façon caricaturale, l'opposition centrale dans les approches. À y regarder de près, cela ne correspond pas vraiment à la réalité de la production éditoriale. On trouve en France nombre de titres sur le racisme, la mort, la violence, l'anorexie et autres problèmes. À l'inverse, les collections de pur divertissement (notamment les collections inspirées de séries télévisées à succès) sont très nombreuses en Allemagne. C'est dire que les oppositions relevées sont essentiellement de l'ordre du discours et de la norme. La préoccupation principale en Allemagne reste, pour des raisons historiques évidentes, d'éduquer la jeunesse par la littérature (même si c'est une illusion). En France, la préoccupation première est de faire lire, tant est grande la crainte d'un développement de l'illettrisme.

Ces discours et ces préoccupations ne sont pas sans influence sur l'édition, car ils sont en partie adoptés par les auteurs et les res-

pensables de collections, ainsi que par les médiateurs (enseignants, bibliothécaires, critiques). Mais ce sont les (jeunes) lecteurs qui assurent au bout du compte le succès d'un livre, et force est de constater que les intérêts de lecture sont, en Allemagne, comme en France, extrêmement divers, du recueil de contes traditionnels au documentaire sur Internet, du roman d'amour pour préadolescentes à l'essai sur la guerre nucléaire. En ce sens, la littérature de jeunesse reflète la diversité sociale et culturelle de son public.

On le voit, la littérature pour la jeunesse est un passionnant domaine pour le dialogue franco-allemand, dans la mesure où il manifeste des différences dans l'organisation sociale, la conception de l'enfance, la tradition du livre et de la lecture ou la culture graphique.

Il reste que les échanges ne doivent pas se limiter aux éditeurs : c'est en développant les contacts entre auteurs, illustrateurs, bibliothécaires, libraires, enseignants... et lecteurs des deux pays que le dialogue entre littérature pour la jeunesse et Kinder- und Jugendliteratur s'intensifiera et aboutira à une réelle connaissance réciproque. C'est justement le projet d'une nouvelle manifestation, le Salon européen du livre de jeunesse de Sarrebruck, dont la première édition aura lieu du 3 au 6 mai 2001<sup>11</sup>. ■

10. « Le livre allemand doit être instructif. En France au contraire, il doit provoquer des émotions, éveiller l'imaginaire », dit Florence Roux, des éditions Ravensburger, qui viennent de créer une filiale française.

11. Renseignements auprès de Yvonne Rech, Landesinstitut für Pädagogik und Medien, Beethovenstrasse 26, D-66125 Saarbrücken, e-mail : yrech@pegasus.lpm.uni-sb.de